

UN ACCORD SERAIT INTERVENU ENTRE MAXIMALISTES ET MINIMALISTES

# EXCELSIOR

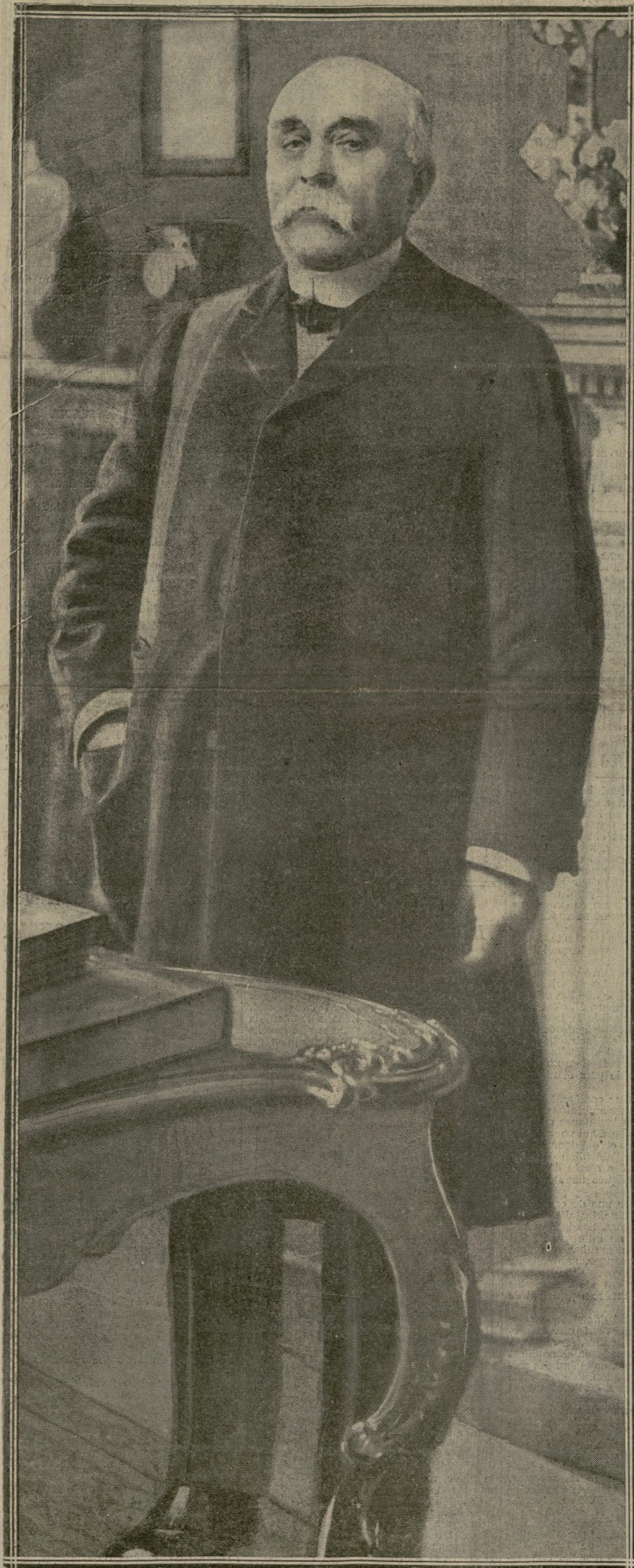
Huitième année. — N° 2.558. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi  
16  
NOVEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

## M. CLEMENCEAU SERA-T-IL PRÉSIDENT DU CONSEIL ?



M. CLEMENCEAU DANS SON CABINET DE TRAVAIL

Après avoir consulté de nombreuses personnalités politiques, le président de la République a fait appeler M. Clemenceau. Le sénateur du Var arrivait quelques instants après à l'Elysée, d'où il sortait pour aller conférer avec MM. Dubost, président du Sénat, et



M. CLEMENCEAU VISITANT LE MORT-HOMME

Deschanel, président de la Chambre. A côté d'une photographie de M. Clemenceau chez lui, nous publions un instantané représentant le président de la commission sénatoriale de l'armée en tournée d'inspection dans les anciennes lignes allemandes au Mort-Homme.



# M. GEORGES CLEMENCEAU

## chargé de constituer le ministère

### LA COMBINAISON EN FORMATION

Voici la combinaison qu'on donnait comme probable à minuit :

#### LES MINISTRES

Présidence du Conseil et Guerre.....	MM. CLEMENCEAU, sénateur (gauche démocratique).
Justice.....	NAIL, député (parti radical et radical-socialiste).
Affaires étrangères.....	STEPHEN PICHON, sénateur (gauche démocratique).
Mariage.....	PAUL DOUMER, sénateur (union républicaine).
Intérieur.....	PAMS, sénateur (gauche démocratique).
Finances.....	JONNART, sénateur (union républicaine).
Armement et Aéronautique.....	LOUCHEUR, non-parlementaire.
Instruction publique.....	LAFFERRE, député (parti radical et radical-socialiste).
Ravitaillement.....	LEBRUN, député (républicain de gauche).
Colonies.....	AUGAGNEUR, député (républicain socialiste).
Commerce.....	X...
Travaux publics et Transports.....	CLAVEILLE, non-parlementaire.
Agriculture.....	DARIAC, député (républicain de gauche).
Travail.....	X...

#### LES SOUS-SECRÉTAIRES D'ÉTAT

Administration de la guerre.....	MM. JEANNENEY, sénateur (gauche démocratique).
Contrôle.....	ALBERT FAVRE, député (gauche radicale).
Pensions.....	LOUIS DESCHAMPS, député (gauche radicale).
Justice militaire.....	EDOUARD IGNACE, député (union répub., rad. et rad.-soc.).
Santé.....	PAUL BÉNAZET, député (gauche radicale).

Ces cinq sous-secrétariats d'Etat seraient rattachés au ministère de la Guerre.

Intérieur.....	MM. EMILE CONSTANT, député (républicain de gauche).
Marine marchande.....	ou PIERRE LAVAL, député (socialiste unifié).
	DE MONZIE, député (non inscrit aux groupes).

Comme nous l'avions laissé prévoir hier, c'est M. Clemenceau qui a été chargé par le président de la République de former le nouveau cabinet. M. Clemenceau a accepté. Il a commencé ses démarches et tout porte à penser que son ministère sera constitué dès ce soir.

M. Poincaré avait continué le matin ses consultations en recevant successivement MM. Loucheur, Steeg et Klotz, membres du cabinet démissionnaire; M. Peytral, président de la commission sénatoriale des finances; M. Albert Lebrun, président de la commission du budget de la Chambre, et M. Stephen Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères.

A une heure de l'après-midi, les consultations du président de la République étaient terminées. Une heure plus tard, M. Clemenceau était appelé à l'Élysée, où il arrivait à trois heures précises.

Le nouvel entretien de M. Clemenceau avec M. Poincaré dura plus d'une heure. A quatre heures dix, le sénateur du Var quittait l'Élysée.

Aidé et soutenu, il répondit à notre question :

— C'est bien simple : le président de la République m'a demandé de constituer le nouveau cabinet. J'ai accepté. Je vais, sans plus tarder, commencer mes démarches.

Attentivement, M. Clemenceau nous confia à ne pas perdre notre temps à en suivre le détail.

— Demain, à cinq heures, je vous recevrai, nous dit-il. Et je vous dirai tout...

Nous pouvons ajouter qu'en quittant l'Élysée M. Clemenceau rendit visite à M. Painlevé, président du Conseil démissionnaire, puis aux présidents du Sénat et de la Chambre des députés.

#### AU PALAIS-BOURBON

Il était trois heures de l'après-midi quand on apprit à la Chambre que M. Clemenceau venait d'être appelé à l'Élysée. On savait que le sénateur du Var n'était pas sans avoir envisagé cette éventualité. On considérait, en conséquence, que son ministère serait rapidement constitué et qu'il pourrait, dès ce soir, présenter au président de la République la liste de ses collaborateurs.

Entre temps avaient lieu de nouvelles réunions de groupes.

Au groupe socialiste, M. Pierre Laval prononçait un courageux discours en faveur d'une combinaison Clemenceau sans d'ailleurs désarmer l'hostilité de ses amis.

Les socialistes maintinrent leur exclusive, ainsi qu'en témoignait la motion suivante, adoptée à l'unanimité moins une voix :

Le groupe et la C.A.P. confirment leurs résolutions antérieures en vue de la crise gouvernementale et constatent leur unité absolue en vue de l'action. Ils chargent leur délégation de continuer leurs pourparlers avec la délégation du groupe radical et radical-socialiste pour établir le programme de salut national que la démocratie française doit réaliser.

#### Chez les radicaux-socialistes

Les radicaux-socialistes ont maintenu également leur résolution de la veille interdisant à tout membre de leur groupe d'adhérer, même conditionnellement, à une combinaison ministérielle avant que le chef de celle-ci ait pris contact avec la délégation de leur groupe.

Néanmoins, on a pu constater que l'opposition qu'il avait manifestée la veille à l'égard d'une combinaison Clemenceau s'était considérablement atténuée. Hier, en effet, les radicaux-socialistes déclaraient renoncer à toute exclusive de personne. Ils chargeaient enfin leur délégation, qui comprend notamment MM. René Renoult, Merlin, Gardey et Fernand Rabier, d'engager des pourparlers avec l'homme politique chargé de constituer le cabinet.

#### Dans les autres groupes

L'attitude des autres groupes de la Chambre était plutôt favorable à une combinaison Clemenceau.

Nous avons donné hier le texte des motions votées par la gauche démocratique et par la Fédération républicaine.

A son tour, la gauche radicale a voté la résolution suivante :

Le groupe de la gauche radicale, ne prononçant d'exclusive contre personne, déclare qu'il ne donnera sa confiance qu'à un gouvernement républicain résolu à assurer la victoire par l'intensification de notre action militaire et la répression rapide et inflexible de tous les crimes contre la patrie.

Ont signé cette motion : MM. Abel Larrain, Dessoye, Butin, Lugol, Pécoud, Victor Borel, Albert Favre, Emile Constant, Ossola, Combrouze, Desplas, Bénazet, Perreau-Pradier, Talon, Coyard, Maurice Maunoury, Charpentier, Louppe, Le Troadeur, Marc Réville, Gassault, Haut, Honorat, Abel Ferry, Delpeyre, Deschamps, Guérin, Robert Surcouf, Pichery, Le Roy, Camille Picard, Edmond Mathis et Braibant.

Le groupe indépendant, qui vient de se constituer, a adopté cette résolution :

Le groupe indépendant estime que le vote du 13 novembre a marqué la volonté de la Chambre, d'ailleurs conforme à celle du pays, de constituer un gouvernement composé d'hommes offrant toute garantie de compétence et d'énergie pour accomplir l'œuvre indispensable de salut qui, seule, le préoccupe.

Il se déclare prêt à donner sa confiance à ceux qui consentiront à affronter les graves responsabilités de l'heure avec la conscience des devoirs qui en résulteront pour eux et qui, en dehors de toute préoccupation de partis ou de personnes, se déclareront décidés à conduire la guerre vers ses fins victorieuses par une action vigoureuse sur le front et dans les conseils des Alliés.



TROIS MINISTRES D'HIER  
De gauche à droite : MM. Chauvet, Raoul Péret et Steeg devant l'Élysée.

et qui donneront au moral du pays le réconfort indispensable en le débarrassant au plus vite du cauchemar que fait peser sur lui la propagande défaitiste.

Les premiers adhérents de ce nouveau groupe sont MM. Anel, de Bagneux, Barrès, amiral Bienaimé, Blaisot, Ferdinand Bougère, de Castelnaud, de Dion, Dubouys-Fresney, Engerland, Flandin, Flaville, Fougère, de Fontaines, Galpin, Ginoux-Defermon, de Monplaisir, de Monti, de Mun, Paul Pugliesi-Conti, Poirier de Narçay, Viellard et Ybarnegaray.

D'autre part, les républicains socialistes, qui avaient paru, un instant, adopter à l'égard d'une combinaison Clemenceau la même attitude que les radicaux-socialistes et les socialistes, communiquaient la note suivante :

Le groupe républicain socialiste de la Chambre, hostile à toute exclusive, ne donnera son concours qu'à un gouvernement réalisant l'accord des républicains et la collaboration de toutes les forces démocratiques du Parlement et du pays.

#### Une réunion de trois délégations

Les trois délégations des groupes du parti socialiste, du parti radical et radical-socialiste et des républicains socialistes, composées : la première, de MM. Marcel Sembat, Albert Thomas, Hubert Rouger, Renaudel, Mayeras, Mistral et Marcel Cachin ; la seconde, de MM. René Renoult, Jean Durand, Fernand Rabier, Merlin et Abel Gardey ; la troisième, de MM. Albert Grodet, Bergeon et Antoine Borrel — ce dernier ayant remplacé M. Augagneur — ont tenu, à la fin de l'après-midi, sous la présidence de M. Albert Thomas, une réunion à l'issue de laquelle la note suivante a été communiquée :

Les partis socialiste et radical-socialiste ont fait connaître que, de part et d'autre, il avait été décidé qu'aucun membre de ces partis n'entrerait dans un gouvernement.

qu'après adhésion du parti lui-même à ce gouvernement.

Les délégués du groupe républicain socialiste ont annoncé que leur groupe délibérerait sur cette même question demain matin.

On voit, en somme, que seuls les socialistes et les radicaux-socialistes persistent à subordonner l'entrée des leurs dans une combinaison Clemenceau à l'adhésion du groupe.

#### AU LUXEMBOURG

Le Sénat a tenu hier une courte séance pour permettre le dépôt du rapport présenté par M. Milliard, au nom de la commission chargée d'examiner la demande de poursuites déposée par M. Gustave Téry contre M. Charles Humbert, rapport qui conclut à la suspension de l'immunité parlementaire du sénateur de la Meuse pour les faits auxquels a trait cette deuxième plainte.

La gauche démocratique a tenu, d'autre part, dans l'après-midi, une réunion pour examiner la situation politique.

#### UNE ÉCOLE DE MÉDECINE A 12 KILOMÈTRES DU FRONT

La longue durée des hostilités risque de compromettre gravement les études médicales que les élèves de nos Facultés auront été forcés d'interrompre pendant plusieurs années pour obéir à leurs obligations militaires. A l'heure de la paix, il en est beaucoup parmi ces étudiants qui ne voudront certainement plus s'immobiliser encore durant de nombreux semestres sur les bancs des amphithéâtres. Ils préféreront aux carrières libérales les ressources du commerce ou de l'industrie. Et personne ne voudra les en blâmer.

Les confidences qui nous ont été faites nous permettent d'affirmer que le nombre de ceux dont la guerre aura ainsi détourné la vocation est considérable. Il n'a pas manqué d'ailleurs d'impressionner les autorités qui ont reçu mission de veiller sur l'avenir de notre enseignement supérieur. Et c'est pour diminuer autant que possible le temps de scolarité exigé par les règlements des Facultés que le ministre de l'Instruction publique vient d'autoriser les étudiants en médecine mobilisés à prendre leurs inscriptions comme en temps de paix et même à les cumuler.

Mais les inscriptions ne confèrent pas le savoir et c'est pour donner aux futurs médecins les connaissances scientifiques qui leur sont nécessaires dès aujourd'hui pour l'exercice de leur profession et qui leur seront réclamées demain pour l'obtention de leurs diplômes que la Faculté a résolu de transporter ses cours didactiques dans la zone des armées.

Nous avons pu visiter une de ces écoles — avancées — de médecine, installée à trois lieues des premières lignes. Ses locaux font partie des bâtiments d'un immense hôpital d'évacuation. Dans la même baraque sont installées une salle à manger, une salle de réunion et une salle de cours pour les quarante étudiants qui y ont été rassemblés sous la direction d'un médecin principal de l'armée active.

L'enseignement qui est donné dans cette école est calqué sur celui dont peuvent profiter les élèves de nos Facultés. Le matin, à huit heures et demie, une leçon clinique est faite, « au lit du malade », dans l'un des services de l'hôpital d'évacuation. Elle est suivie d'une visite au laboratoire, où l'étudiant est familiarisé avec les recherches biologiques et le maniement du microscope. L'après-midi ont lieu les cours et la visite des malades entrés à la formation dans la journée. La soirée est occupée par les heures d'étude.

Les jeunes médecins auxiliaires ou aides-majors passeront trois mois dans cette école de perfectionnement médical. Ils suivront, pendant six semaines, les cours de médecine qui leur seront faits par M. le professeur agrégé Parisot, de Nancy, et, durant les six autres semaines, des leçons de clinique chirurgicale leur seront données par M. le professeur agrégé Lardinois, de Paris. Ces deux stages seront interrompus par une permission qui leur rappellera les vacances universitaires.

La discipline de cette école, un peu plus sévère que celle des Facultés, est acceptée avec la meilleure humeur par les élèves — qui prennent des notes aux cours et applaudissent leurs professeurs. — HENRI VADOL.

## ON ENVISAGE LA CONCLUSION D'UN COMPROMIS ENTRE KERENSKY ET LES MAXIMALISTES

Battus à Moscou par les troupes du gouvernement provisoire, les bolcheviks résistent avec énergie aux abords de Petrograd.



LE GRAND-OPÉRA DE MOSCOU

devant lequel se déroula un sanglant combat entre les maximalistes et les troupes de Kornilov

Le cercle se resserre autour des maximalistes comme il s'était resserré autour de la Commune de Paris en 1871, avec cette différence que les émeutiers russes ne se maintiennent pas seulement à Petrograd, mais qu'ils rayonnent dans la région qui avoisine la capitale.

Ils disposent là de forces sérieuses qui leur ont permis de résister plus longtemps qu'à Moscou, où, cependant, les combats ont été assez rudes, quoique le gouvernement provisoire en soit sorti vainqueur. Mais, à Petrograd, les troupes gouvernementales se sont heurtées à une résistance encore plus énergique, et il ne paraît pas, jusqu'à présent, qu'elles en soient venues à bout. Il y a eu certainement des flux et des reflux dans la lutte, ce qui explique les dépêches contradictoires où les deux partis s'attribuaient tour à tour la victoire.

D'après certaines dépêches, il serait question, à Petrograd même, d'un armistice, ce qui tendrait à laisser croire que Kerensky en est revenu à son idée première d'un compromis et d'une conciliation avec les maximalistes.

Sera-ce la formule de demain ? Elle laisserait place encore à bien des incertitudes. — J. B.

#### Les troupes de Kerensky auraient capturé Lenine

LONDRES, 14 novembre. — Un message de Copenhague à l'Exchange Telegraph Company dit qu'un télégramme, reçu par l'ambassade russe danoise de l'ambassade russe de Stockholm, confirme que les bolcheviks ont été battus près de Tsarskoï-Selo, que Kerensky est le maître de Petrograd et que Lenine a été capturé.

#### Les soldats du gouvernement auraient pendu soixante maximalistes

STOCKHOLM, 14 novembre. — Les feuilles maximalistes reçues aujourd'hui à la fron-

tière suédoise avouent la victoire de Kerensky à Tsarskoï-Selo et déclarent qu'il y aurait eu un millier de tués ou blessés. Ces journaux annoncent que les maximalistes sont retranchés dans le quartier ouvrier et que l'arsenal de Revel a envoyé des secours aux troupes de Lenine.

Le correspondant à Haparanda du Tidning de Stockholm annonce que les soldats du gouvernement ont pendu soixante maximalistes.

#### Kerensky, fait prisonnier, aurait réussi à s'évader

LONDRES, 15 novembre. — Selon les informations reçues ici sur la situation en Russie, les troupes de Kerensky ont complètement battu les troupes maximalistes à Petrograd et à Moscou.

Des nouvelles envoyées de Stockholm disent, au contraire, que les bolcheviks ont repris Petrograd à l'aide des troupes de Revel. Kerensky, fait prisonnier, se serait échappé.

La bataille continue à Petrograd où les bolcheviks se préparent à soutenir le choc des renforts venus de Moscou.

#### La Finlande se serait constituée en gouvernement libre

STOCKHOLM, 14 novembre. — Les nouvelles incontrolables qui arrivent par des voies indirectes de Petrograd contiennent presque toutes des détails contradictoires. Les uns prétendent que M. Kerensky est maître de la situation, les autres qu'il est définitivement hors de jeu.

Entre temps, l'on apprend par les journaux finnois que la Diète finlandaise a décidé, vendredi dernier, par 106 voix contre 90, d'entrer dans la voie de la pleine indépendance, en déclarant que, le gouvernement intérimaire russe n'existant plus, la Diète a confié le gouvernement de la Finlande à un directoire de trois personnes, le procureur Svinhufvud, le conseiller d'Etat Gripenberg et le banquier Pansikivi.

Le poste de gouverneur général est supprimé.

#### SUR LE FRONT ITALIEN

#### L'ENNEMI N'A RÉALISÉ AUCUN PROGRÈS

Sur tout le front de combat qui s'étend du plateau des Sept-Communes au delta de la Piave, les avant-postes sont en contact.

A l'est d'Asiago, les Italiens tiennent la ligne de hauteurs qui domine la rive gauche de la Brenta, depuis Cison jusqu'au col Moschin. Entre le val Sugana et Pederobba, leurs positions s'appuient sur le massif du mont Grappa.

Sur ce front, des attaques locales ont été repoussées ou rejetées par de vives contre-attaques des troupes italiennes, qui n'ont



évacué qu'une position avancée immédiatement au sud de l'Elter, sur le mont Montajik.

Le long de la Piave, l'ennemi n'a réussi à jeter quelques forces sur la rive droite qu'en deux endroits : près de Zenson, à peu près à égale distance des deux rives ferrées de Trévise et de Venise, et à Grisolerà, non loin de l'embouchure. A Zenson, des contre-attaques ont arrêté sa marche. A Grisolerà, quelques détachements se maintiennent encore, mais ont devant eux un autre bras de la Piave, auquel fait suite, jusqu'à Venise, une lagune infranchissable.

Ces actions ne doivent sans doute être considérées que comme des coups de main destinés à éprouver la résistance de nos alliés et à chercher le point faible de leur ligne, pour y prononcer ensuite une attaque régulière et soutenue.

Mais chaque jour qui passe donne aux Italiens le temps d'améliorer leurs organisations, de réformer leurs unités, et de recevoir les renforts de toute nature qui leur viennent tant de l'intérieur du pays que de France.

Jean VILLARS.

#### SUR LE FRONT BRITANNIQUE

#### LES ANGLAIS REPOUSSENT DEUX ATTAQUES

Sur le front britannique, l'ennemi a prononcé deux contre-attaques d'assez faible étendue, mais très vives : l'une au nord de la route de Menin, vers Gheluvelt, l'autre au nord-est de Passchendaele. Ces deux tentatives ont été brisées par les tirs de barrage. La grande activité de l'artillerie allemande dans les mêmes régions laisse présager d'autres efforts, qui sans doute auront le même résultat.

La maison KUNKELMANN, de Reims, qui vient d'être condamnée par la huitième chambre pour commerce de vin de champagne avec l'ennemi, nous communique qu'elle tient à honneur de donner connaissance des faits suivants :

Maison essentiellement française et dont le chef M. F.-T. Kunkelmann fut pris comme otage à Reims par les Allemands en septembre 1914, elle a été poursuivie pour : 1° vente de champagne à un Français en Belgique envahie ; 2° vente de stocks mis sous séquestre en Autriche. La maison proteste de sa bonne foi. Elle estime que le fait d'avoir envoyé du champagne à un Français en pays envahi ne constitue pas un délit, les pays envahis ne pouvant être assimilés à un pays ennemi, et, en outre, les sentiments patriotiques bien connus du destinataire du vin ne permettent pas d'envisager l'hypothèse d'une revente aux Allemands.

Sur le deuxième point, elle prétend que faire vendre une marchandise française séquestrée par l'ennemi est un acte qui, loin d'être contraire aux intérêts de la défense nationale, lui est favorable en faisant rentrer de l'or ennemi en France. La maison a d'ailleurs été depuis autorisée à continuer cette vente par le ministère des Affaires étrangères.

Le tribunal a condamné sous prétexte qu'il est possible qu'une partie du champagne envoyé en Belgique ait été livrée à des Allemands, ce qui est loin d'être établi, et parce qu'en Autriche il y aurait eu pour 1.600 francs de vin vendu avant que l'autorisation n'en soit délivrée.

La maison Kunkelmann, protestant contre ce jugement, interjette appel.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## M<sup>me</sup> TURMEL EST MISE EN LIBERTÉ PROVISOIRE

Il était près de huit heures lorsqu'elle a quitté, hier soir, la prison de Saint-Lazare

M<sup>re</sup> Louis Lagasse a déposé hier, entre les mains de M. Gilbert, juge d'instruction, une demande de mise en liberté provisoire en faveur de Mme Turmel. Sur avis conforme du parquet, le magistrat instructeur a ordonné la mise en liberté provisoire immédiate de la femme du député de Guingamp.

A la suite du dernier interrogatoire suivi d'une confrontation entre les époux, M. Gilbert a estimé que cette mesure bienveillante pouvait être accueillie. Effectivement, Mme Turmel, alors qu'elle avait jusqu'à présent tous les faits établis par l'enquête judiciaire et des témoignages irrécusables, ayant même tenté de suborner un témoin, a reconnu leur exactitude. D'autre part, M. Turmel a affirmé que sa femme avait tout ignoré de ses négociations et qu'elle n'opéra le change des billets suisses que sur son ordre.

Il était 18 h. 50 lorsque l'ordre de mise en liberté est parvenu à la prison de Saint-Lazare.

Mme Turmel avait déjà été informée par son défenseur de la mesure dont elle bénéficiait. Cependant, bien qu'elle eût déjà commencé ses préparatifs de départ, c'est seulement un peu avant 20 heures qu'elle franchit le seuil de la prison.

Elle monta immédiatement dans un taxi où l'attendait une amie.

Sa sortie n'a été remarquée par personne.

### M. Turmel et l'huissier Cousin

La Cour de cassation vient de déclarer le député de Guingamp déchu de son pouvoir contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation le condamnant à 5.000 fr. de dommages-intérêts à M. Cousin, huissier à la Chambre des députés.

M. Turmel n'avait pas consigné devant la Cour suprême la somme réglementaire de 500 francs. Les dommages-intérêts restent donc acquis à M. Cousin, qui n'en conserve pas moins le droit de poursuivre M. Turmel en dénonciation calomnieuse.

### Bolo chez le capitaine Bouchardon

Bolo a été à nouveau interrogé, hier matin, par le capitaine Bouchardon.

Un taxi-auto l'amena, à neuf heures, place Dauphine, d'où, accompagné de deux inspecteurs, il fut conduit rapidement dans le cabinet du rapporteur. L'interrogatoire fut long, il ne nécessita pas moins de trois heures.

Bolo s'expliqua sur les documents américains qui ont été traduits. Nous avons dit que ceux-ci se rapportent aux dix millions versés pour le compte de Bolo pacha à la banque Morgan, de New-York, et provenant de la Deutsche Bank. L'inculpé a persisté à opposer à toutes les charges qui pèsent sur lui les dénégations les plus absolues. Il prétend avoir, au contraire, accompli, chaque fois qu'il en eut l'occasion, son devoir de bon Français.

Le capitaine Bouchardon lui ayant ensuite fait donner lecture de la déposition du peintre Panon, si précise et si grave à la fois pour Bolo, celui-ci s'est efforcé de nier tous les faits qui y sont rapportés. On sait que le témoin a affirmé avoir reçu de Bolo une somme de dix mille francs pour accomplir une mission en Amérique. Il s'agissait d'obtenir, a déclaré M. Panon, l'expédition d'un télégramme qui aurait permis à Bolo de se créer un alibi au sujet des virements de fonds.

Lorsque la question devient embarrassante, l'inculpé recourt toujours à ce même moyen : le manque absolu de mémoire.

— Les faits sont déjà si lointains, dit-il, que je ne puis apporter la moindre précision ni dans un sens ni dans un autre.

Avant de regagner la prison de la Santé, Bolo qui, lors de son précédent interrogatoire, avait, on s'en souvient, réclamé sa pelisse pour se protéger contre le froid, a, cette fois, demandé au rapporteur de lui donner l'autorisation d'avoir ses bretelles.

— Cela m'est absolument impossible, lui répondit le capitaine Bouchardon. Les règlements s'y opposent : ni bretelles, ni... lacets.

Mélancolique et résigné, Bolo reprit place dans l'auto qui l'attendait à la grille de la place Dauphine.

Dans l'après-midi, le rapporteur, après avoir recueilli les déclarations d'un témoin important dont il ne nous fut pas possible de connaître le nom, entendit Mme Bolo.

Aujourd'hui, le capitaine Bouchardon entendit Mlle Sylva, artiste lyrique, qui, comme Bolo à Biarritz, et un témoin que le magistrat a fait venir de Bourges.

Que sera la déposition de Mlle Maddy Sylva ? Si nous en croyons ce qui nous a été dit par une camarade de l'artiste, il est probable que son témoignage ne sera pas sensationnel.

### Les opérations financières du groupe Lenoir-Desouches

Deux nouveaux témoins, des industriels parisiens, ont été entendus, hier après-midi, par M. Drioux, juge d'instruction. Ils ont fourni au magistrat instructeur des renseignements sur les opérations financières du groupe « Lenoir-Desouches ».

Ils avaient été également en relations avec M. Charles Humbert, en vue de l'achat d'un certain nombre d'actions de la société Le Journal.

D'autre part, à propos des relations de Pierre Lenoir avec M. Arthur Scholler, le département politique suisse a communiqué la note suivante :

Les recherches ont établi que M. Arthur Scholler, au mois de juillet 1915, a pris le département politique de faire transporter, par la Vallée diplomatique suisse, des valeurs destinées à ses relations d'affaires à Paris. Il est possible que cet envoi ait compris les sommes en question. Naturellement, le département politique n'avait aucune idée de la provenance ni de la destination de cet argent ; il a agi de bonne foi et il a voulu simplement faciliter à un industriel suisse la conclusion d'une affaire purement commerciale.

### DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état, de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.

# DERNIÈRE HEURE

## LA SUISSE A DÉMENTI QUE L'ALLEMAGNE AIT TENTÉ DE VIOLER SA NEUTRALITÉ

Elle se dispose à prendre des mesures contre les déserteurs et les anarchistes.

BERNE, 15 novembre. — Depuis le début des opérations entreprises contre l'Italie, des bruits singuliers n'ont pas cessé de circuler en Suisse. On a craint une violation du territoire suisse et il a été question de la mobilisation de l'armée tout entière.

On a prétendu, d'autre part, qu'en vertu de la Convention du Saint-Gothard, l'Allemagne réclamait le droit de faire passer des trains militaires sur la voie ferrée de Suisse. A ce sujet, le département politique publie la note suivante :

Aussi bien en Suisse que dans les pays belligérants voisins, certains bruits continuent à circuler d'après lesquels la Suisse aurait été récemment invitée à permettre sur son territoire le passage de troupes ou de trains de matériel de guerre.

Le département politique déclare que ces bruits sont dénués de tout fondement et que d'aucun côté le gouvernement suisse n'a reçu aucune invitation de ce genre.

D'autre part, le Conseil fédéral a pris un arrêté par lequel il se réserve la faculté de prononcer l'expulsion des déserteurs, des réfractaires et de tous les sujets étrangers qui se rendent coupables de menées anarchistes ou antimilitaristes.

## Le général Villa a tenté de soulever le Mexique

Ses troupes ont battu en retraite après deux heures de combat

NEW-YORK, 15 novembre. — Le correspondant de l'Associated Press à Presidio (Texas) télégraphie qu'un combat entre les troupes du général Villa et les troupes du gouvernement mexicain a commencé ce matin à l'aube.

Les troupes du général Villa ont attaqué par le sud-ouest la ville d'Ojinaga, dans la province de Chihuahua, et se sont retirées après deux heures de combat.

On croit que Villa livrera une nouvelle attaque contre Ojinaga.

## Les Allemands saccagent les usines en Belgique

LE HAVRE, 15 novembre. — Les Allemands poursuivent fébrilement l'œuvre consistant à détruire les usines et à réduire à néant la grande industrie belge.

Sans répit des équipes de destructeurs s'acharnent sur les hauts fourneaux des établissements Cockerill. Toutes les machines sont enlevées ainsi que les matières premières et les stocks, et l'on achève, pour s'emparer du cuivre, le démontage de la centrale.

A Ougrée, également, tous les hauts fourneaux sont prêts à être démontés. Sept laminoirs sur neuf ont été enlevés. A Grivegnée tout a disparu, sauf l'aciérie, où les Allemands font des lingots.

La situation est à peu près identique dans tout le pays. (Radio.)

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Nos reconnaissances opérant dans la région de l'Ailette ont fait des prisonniers.

Nuit calme, sauf dans la région des Caurières, où le bombardement s'est maintenu assez vif.

AVIATION. — Dans la journée du 13 novembre, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et quatre autres sont tombés dans leurs lignes désespérées.

Notre aviation de bombardement a effectué plusieurs opérations et arrosé de projectiles divers dépôts et cantonnements ennemis dans la région de Mulhouse.

Des avions allemands ont violemment bombardé la région de Calais dans la nuit du 13 novembre. On signale un certain nombre de victimes dans la population civile.

23 HEURES. — Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Bray-en-Laonnois et sur la rive droite de la Meuse.

## Front britannique

13 HEURES. — Des reconnaissances ennemies qui tentaient, hier après-midi, d'aborder nos lignes vers le bois de Polderhoek, au nord de la route de Menin, ont été rejetées en perdant des tués et des prisonniers.

Les troupes belges ont pénétré, dans la nuit du 13 au 14, dans les lignes allemandes au nord de Dixmude et détruit un certain nombre d'abris bétonnés.

Une tentative de coup de main ennemie a échoué, la nuit dernière, au nord de Bixchoote, sous nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

21 HEURES. — CE MATIN, A LA SUITE D'UN VIOLENT BOMBARDEMENT DE NOS POSITIONS AU NORD DE LA ROUTE DE MENIN, L'INFANTERIE ALLEMANDE A TENTÉ UN MOUVEMENT EN AVANT. CETTE ATTAQUE A ÉTÉ BRISÉE PAR NOS FEUX.

Un autre détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes au nord-est de Passchendaele a été également rejeté.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité vers Passchendaele ainsi qu'au nord et au sud de cette localité.

## Front portugais

Activité d'artillerie plus marquée au cours de la semaine. Un raid sur notre front, dans la matinée du 10, a échoué complètement. Nous avons repoussé l'ennemi. Il y a eu des pertes de part et d'autre.

## Front italien

L'ennemi a intensifié son action sur le front montagnueux depuis la zone d'Asiago jusqu'à la vallée de la Piave.

Pendant la nuit du 13 au 14, il a attaqué le secteur mont Siemel-Melletta-Davanti, qui a efficacement résisté. L'action a été continuée par nous avec succès pour rejeter par des contre-attaques partielles des groupes ennemis qui, après avoir atteint quelques éléments avancés de nos positions, cherchaient à s'y maintenir.

Pendant la matinée d'hier, l'ennemi a attaqué plus au nord, dans le secteur Melletta-Davanti-mont Fior-mont Castelgom-

## UN ARMISTICE AURAIT ÉTÉ CONCLU EN RUSSIE ET L'ON COMMENCERAIT À NÉGOCIER UN ACCORD

L'entente paraît toutefois d'une réalisation difficile car les minimalistes ne veulent pas admettre l'entrée des maximalistes dans le ministère.

STOCKHOLM, 15 novembre. — Des voyageurs arrivés de la frontière suédo-finnoise racontent que M. Kerensky occupe le chemin de fer de Gatchina avec des trains blindés.

On signale de véritables pogromes à Kiev, Voronech et dans plusieurs autres villes.

A Voronech, les cosaques se seraient offerts à rétablir l'ordre, mais le comité révolutionnaire a refusé d'ouvrir la ville aux cosaques. L'anarchie règne de façon indescriptible.

Les voyageurs prétendent qu'à Moscou un accord est intervenu entre les différents partis socialistes pour former un ministère de coalition comprenant aussi des bolcheviks.

PETROGRAD, 15 novembre. — La situation est stationnaire à Petrograd, depuis la nuit du 11 au 12, où les maximalistes se sont emparés de Tsarskoï-Selo. Un armistice a été conclu d'un commun accord, et depuis trois jours on négocie.

Les cheminots semblent vouloir peser, par des menaces de grève, sur la négociation afin d'aboutir à une entente entre les deux partis. Mais l'entente paraît d'une réalisation difficile, parce que les maximalistes refusent d'accepter la collaboration des minimalistes au gouvernement. Dans ces conditions, la constitution d'un ministère commun d'action socialiste ne semble guère possible.

Les ambassades n'ont pas souffert. Les banques sont toujours fermées en raison de la grève des employés. Le commerce a repris son cours. Les tramways circulent.

D'après les dernières nouvelles reçues de Moscou, on se bat dans les rues de la ville depuis cinq jours. Le gouvernement s'est retranché dans le Kremlin qui est soumis à un fort bombardement.

Dans le sud, le général Kaledine étend son influence et gagne du terrain. (Havas.)

## Les communications télégraphiques sont rétablies

STOCKHOLM, 15 novembre. — Les communications télégraphiques entre Stockholm et Petrograd viennent d'être rétablies. (Havas.)

## La bataille dans les rues de Petrograd

STOCKHOLM, 14 novembre. — Le journal suédois Dagens Nyheter apprend de Petrograd que les combats entre les troupes de Kerensky et les bolcheviks ont fait rage dans les rues pendant la journée de lundi.

Les troupes de Kerensky s'emparèrent d'abord de Gatchina et de Tsarskoï-Selo. Le dimanche, dans l'après-midi, les troupes gouvernementales arrivèrent dans les faubourgs ouest de Petrograd ; une demi-heure après, le sang coulait sur la Perspective-Nevsky.

Kerensky informa le commandant en chef du front nord que les troupes bolcheviks avaient été battues et que la plupart d'entre elles avaient rallié les troupes du gouvernement.

ment. Le général Kaledine, de son côté, annonça que les cosaques de Petrograd avaient reçu l'ordre d'occuper la Banque nationale et le central téléphonique.

Kerensky a lancé des proclamations aux gouverneurs de Moscou et de Novo-Tcherkassk, leur donnant l'ordre de commencer la lutte contre les bolcheviks.

## Une version allemande

BERNE, 15 novembre. — L'agence Wolff reçoit de Copenhague les informations suivantes sur les événements de Russie :

« On a l'impression, à Copenhague, que les informations répandues avant-hier de source ententiste, et d'après lesquelles Kornilof et Kerensky auraient triomphé, sont à tout le moins fort exagérées. Les dernières nouvelles parvenues d'Haparanda seraient que Lenine est encore maître à Petrograd et que les combats continuent. Les journaux bolcheviks racontent que samedi ont eu lieu, aux environs de Tsarskoï-Selo, de violents combats entre les troupes de l'ancien gouvernement et les troupes bolcheviks. La lutte a été sanglante ; il y a eu plus de 1.000 tués et blessés. Les troupes de Kerensky auraient été victorieuses : les bolcheviks se seraient retirés dans la direction de Petrograd, d'où des ouvriers armés par eux seraient venus à leur secours.

« Les journaux de lundi racontent que dimanche les troupes de Kerensky sont entrées à Petrograd, où une partie de la garnison s'est jointe à eux. Il y a eu dans les rues de très violents combats, mais lundi la situation s'est entièrement modifiée : l'armée des bolcheviks arrivée de Revel a obligé les troupes de Kerensky à battre en retraite. Le bruit a couru que Kerensky avait été arrêté au quartier général de Gatchina, mais qu'il était parvenu à s'échapper.

« D'autres journaux annoncent que Kaledine est avec son armée aux environs de Kharkof.

« Kornilof est à Moscou, où des combats sanglants ont eu lieu. Il se serait emparé du Kremlin, où les bolcheviks avaient installé leur quartier général, et serait parvenu à triompher complètement du mouvement bolchevik à Moscou. »

## Les troupes anglaises ont fait 101.534 prisonniers depuis juillet 1916

LONDRES, 15 novembre. — En réponse à une question à la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre déclare que le nombre total des ennemis capturés sur le front occidental par les armées anglaises, depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1916, s'élève à 101.534.

Le nombre total des canons capturés dans la même période est de 519.

Les armées anglaises ont fait sur tous les théâtres d'opérations, depuis le commencement de la guerre, environ 166.000 prisonniers et pris plus de 800 canons. (Havas.)

## POUR LE PRINTEMPS L'AMÉRIQUE NOUS ENVERRA DE 20 A 30.000 AVIONS

Elle met en construction dès aujourd'hui un nombre considérable de moteurs.

WASHINGTON, 15 novembre. — On lit dans la Washington Post :

« Les plans de guerre de notre gouvernement comprennent la formation rapide de 10.000 aviateurs pour l'armée et d'au moins 1.000 aviateurs pour la marine, l'envoi de 20.000 à 30.000 avions en France, dont la plus grande partie pour l'offensive de printemps, et la construction d'un nombre suffisant de moteurs pour maintenir continuellement cette immense flotte d'avions en activité sur le front.

« Quand on considère que, au début de la guerre européenne, l'armée et la marine américaines n'avaient à elles deux que 23 avions, tous d'un type désuet, on comprend l'étendue des ressources de notre pays. En moins d'un an, cette formidable flotte d'avions sera prête.

« Des considérations militaires interdisent la publication des détails, mais on peut dire qu'ils constitueront un jour une surprise nationale des plus agréables pour tout notre peuple. »

## L'affaire Paix-Séailles

Un « ordre d'inform » contre le capitaine Mathieu

Le capitaine Mangin-Bocquet a reçu, hier, du gouvernement militaire de Paris, un « ordre d'inform » contre le capitaine Mathieu, attaché à l'état-major du général Sarrail. Cet après-midi, le capitaine Mathieu subira l'interrogatoire d'identité, et le rapporteur lui fera connaître l'ordre d'inform et l'inculper en vertu de la loi du 18 avril 1886 sur l'espionnage, visant la détention et la communication de documents intéressant la défense nationale.

L'inculpation reproche à cet officier d'avoir adressé à M. Paix-Séailles les lettres et les documents saisis dans le coffre-fort de Miguel Almeraya. On sait que le capitaine Mathieu, au cours de sa déposition chez le rapporteur du 2<sup>e</sup> conseil de guerre, a déclaré qu'il s'était adressé à son ami Paix-Séailles sous la seule inspiration d'accomplir un devoir patriotique.

Hier après-midi, le capitaine rapporteur a entendu le lieutenant Bittarmelin qui, sous les ordres du commandant Baudry, fut chargé de procéder à une enquête sur les relations existant entre M. Paix-Séailles et l'Allemand Emmel. Le témoin a confirmé les déclarations du commandant en indiquant, toutefois, que l'enquête avait dû être arrêtée à la suite d'ordres venus du ministère de la Guerre.

## Les voyages de Marion en Espagne

Pendant que le capitaine Bouchardon consacrait sa journée d'hier à l'affaire Bolo, le lieutenant Bondoux, son substitut, a reçu une longue déposition de M. Alfred Neymark, publiciste, relativement aux voyages successifs en Espagne de l'inculpé Marion, pour le compte du Bonnet Rouge.

## A l'Union des pères et des mères

M. et Mme Guynemer viennent de donner leur adhésion à l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie (rue Laffitte, 10).

Le président, M. Bonnet, leur a adressé une lettre pour les remercier d'avoir inscrit le nom glorieux de Guynemer sur la longue liste des parents en deuil qui unissent la fraternité du chagrin et la volonté d'entendre et de faire entendre la voix et la leçon des morts pour la patrie.

## Bourse de Paris, 15 novembre 1917

LEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 65	87 70	101.534	340 50	340 50
5 0/0 libéré	87 65	87 70	101.534	340 50	340 50
4 1/2 non libéré	70 75	70 75	101.534	340 50	340 50
4 1/2 libéré	60 60	60 60	101.534	340 50	340 50
3 1/2 non libéré	89 50	89 50	101.534	340 50	340 50
3 1/2 libéré	89 50	89 50	101.534	340 50	340 50
2 1/2 non libéré	92 11	92 11	101.534	340 50	340 50
2 1/2 libéré	92 11	92 11	101.534	340 50	340 50
1 1/2 non libéré	93 11	93 11	101.534	340 50	340 50
1 1/2 libéré	93 11	93 11	101.534	340 50	340 50
1 non libéré	94 11	94 11	101.534	340 50	340 50
1 libéré	94 11	94 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2 non libéré	95 11	95 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2 libéré	95 11	95 11	101.534	340 50	340 50
0 non libéré	96 11	96 11	101.534	340 50	340 50
0 libéré	96 11	96 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4 non libéré	97 11	97 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4 libéré	97 11	97 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8 non libéré	98 11	98 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8 libéré	98 11	98 11	101.534	340 50	340 50
0 1/16 non libéré	99 11	99 11	101.534	340 50	340 50
0 1/16 libéré	99 11	99 11	101.534	340 50	340 50
0 1/32 non libéré	100 11	100 11	101.534	340 50	340 50
0 1/32 libéré	100 11	100 11	101.534	340 50	340 50
0 1/64 non libéré	101 11	101 11	101.534	340 50	340 50
0 1/64 libéré	101 11	101 11	101.534	340 50	340 50
0 1/128 non libéré	102 11	102 11	101.534	340 50	340 50
0 1/128 libéré	102 11	102 11	101.534	340 50	340 50
0 1/256 non libéré	103 11	103 11	101.534	340 50	340 50
0 1/256 libéré	103 11	103 11	101.534	340 50	340 50
0 1/512 non libéré	104 11	104 11	101.534	340 50	340 50
0 1/512 libéré	104 11	104 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1024 non libéré	105 11	105 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1024 libéré	105 11	105 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2048 non libéré	106 11	106 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2048 libéré	106 11	106 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4096 non libéré	107 11	107 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4096 libéré	107 11	107 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8192 non libéré	108 11	108 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8192 libéré	108 11	108 11	101.534	340 50	340 50
0 1/16384 non libéré	109 11	109 11	101.534	340 50	340 50
0 1/16384 libéré	109 11	109 11	101.534	340 50	340 50
0 1/32768 non libéré	110 11	110 11	101.534	340 50	340 50
0 1/32768 libéré	110 11	110 11	101.534	340 50	340 50
0 1/65536 non libéré	111 11	111 11	101.534	340 50	340 50
0 1/65536 libéré	111 11	111 11	101.534	340 50	340 50
0 1/131072 non libéré	112 11	112 11	101.534	340 50	340 50
0 1/131072 libéré	112 11	112 11	101.534	340 50	340 50
0 1/262144 non libéré	113 11	113 11	101.534	340 50	340 50
0 1/262144 libéré	113 11	113 11	101.534	340 50	340 50
0 1/524288 non libéré	114 11	114 11	101.534	340 50	340 50
0 1/524288 libéré	114 11	114 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1048576 non libéré	115 11	115 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1048576 libéré	115 11	115 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2097152 non libéré	116 11	116 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2097152 libéré	116 11	116 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4194304 non libéré	117 11	117 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4194304 libéré	117 11	117 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8388608 non libéré	118 11	118 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8388608 libéré	118 11	118 11	101.534	340 50	340 50
0 1/16777216 non libéré	119 11	119 11	101.534	340 50	340 50
0 1/16777216 libéré	119 11	119 11	101.534	340 50	340 50
0 1/33554432 non libéré	120 11	120 11	101.534	340 50	340 50
0 1/33554432 libéré	120 11	120 11	101.534	340 50	340 50
0 1/67108864 non libéré	121 11	121 11	101.534	340 50	340 50
0 1/67108864 libéré	121 11	121 11	101.534	340 50	340 50
0 1/134217728 non libéré	122 11	122 11	101.534	340 50	340 50
0 1/134217728 libéré	122 11	122 11	101.534	340 50	340 50
0 1/268435456 non libéré	123 11	123 11	101.534	340 50	340 50
0 1/268435456 libéré	123 11	123 11	101.534	340 50	340 50
0 1/536870912 non libéré	124 11	124 11	101.534	340 50	340 50
0 1/536870912 libéré	124 11	124 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1073741824 non libéré	125 11	125 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1073741824 libéré	125 11	125 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2147483648 non libéré	126 11	126 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2147483648 libéré	126 11	126 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4294967296 non libéré	127 11	127 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4294967296 libéré	127 11	127 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8589934592 non libéré	128 11	128 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8589934592 libéré	128 11	128 11	101.534	340 50	340 50
0 1/17179869184 non libéré	129 11	129 11	101.534	340 50	340 50
0 1/17179869184 libéré	129 11	129 11	101.534	340 50	340 50
0 1/34359738368 non libéré	130 11	130 11	101.534	340 50	340 50
0 1/34359738368 libéré	130 11	130 11	101.534	340 50	340 50
0 1/68719476736 non libéré	131 11	131 11	101.534	340 50	340 50
0 1/68719476736 libéré	131 11	131 11	101.534	340 50	340 50
0 1/137438953472 non libéré	132 11	132 11	101.534	340 50	340 50
0 1/137438953472 libéré	132 11	132 11	101.534	340 50	340 50
0 1/274877906944 non libéré	133 11	133 11	101.534	340 50	340 50
0 1/274877906944 libéré	133 11	133 11	101.534	340 50	340 50
0 1/549755813888 non libéré	134 11	134 11	101.534	340 50	340 50
0 1/549755813888 libéré	134 11	134 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1099511627776 non libéré	135 11	135 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1099511627776 libéré	135 11	135 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2199023255552 non libéré	136 11	136 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2199023255552 libéré	136 11	136 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4398046511104 non libéré	137 11	137 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4398046511104 libéré	137 11	137 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8796093022208 non libéré	138 11	138 11	101.534	340 50	340 50
0 1/8796093022208 libéré	138 11	138 11	101.534	340 50	340 50
0 1/17592186044416 non libéré	139 11	139 11	101.534	340 50	340 50
0 1/17592186044416 libéré	139 11	139 11	101.534	340 50	340 50
0 1/35184372088832 non libéré	140 11	140 11	101.534	340 50	340 50
0 1/35184372088832 libéré	140 11	140 11	101.534	340 50	340 50
0 1/70368744177664 non libéré	141 11	141 11	101.534	340 50	340 50
0 1/70368744177664 libéré	141 11	141 11	101.534	340 50	340 50
0 1/140737488355328 non libéré	142 11	142 11	101.534	340 50	340 50
0 1/140737488355328 libéré	142 11	142 11	101.534	340 50	340 50
0 1/281474976710656 non libéré	143 11	143 11	101.534	340 50	340 50
0 1/281474976710656 libéré	143 11	143 11	101.534	340 50	340 50
0 1/562949953421312 non libéré	144 11	144 11	101.534	340 50	340 50
0 1/562949953421312 libéré	144 11	144 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1125899906842624 non libéré	145 11	145 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1125899906842624 libéré	145 11	145 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2251799813685248 non libéré	146 11	146 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2251799813685248 libéré	146 11	146 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4503599627370496 non libéré	147 11	147 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4503599627370496 libéré	147 11	147 11	101.534	340 50	340 50
0 1/9007199254740992 non libéré	148 11	148 11	101.534	340 50	340 50
0 1/9007199254740992 libéré	148 11	148 11	101.534	340 50	340 50
0 1/18014398509481984 non libéré	149 11	149 11	101.534	340 50	340 50
0 1/18014398509481984 libéré	149 11	149 11	101.534	340 50	340 50
0 1/36028797018963968 non libéré	150 11	150 11	101.534	340 50	340 50
0 1/36028797018963968 libéré	150 11	150 11	101.534	340 50	340 50
0 1/72057594037927936 non libéré	151 11	151 11	101.534	340 50	340 50
0 1/72057594037927936 libéré	151 11	151 11	101.534	340 50	340 50
0 1/144115188075855872 non libéré	152 11	152 11	101.534	340 50	340 50
0 1/144115188075855872 libéré	152 11	152 11	101.534	340 50	340 50
0 1/288230376151711744 non libéré	153 11	153 11	101.534	340 50	340 50
0 1/288230376151711744 libéré	153 11	153 11	101.534	340 50	340 50
0 1/576460752303423488 non libéré	154 11	154 11	101.534	340 50	340 50
0 1/576460752303423488 libéré	154 11	154 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1152921504606846976 non libéré	155 11	155 11	101.534	340 50	340 50
0 1/1152921504606846976 libéré	155 11	155 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2305843009213693952 non libéré	156 11	156 11	101.534	340 50	340 50
0 1/2305843009213693952 libéré	156 11	156 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4611686018427387904 non libéré	157 11	157 11	101.534	340 50	340 50
0 1/4611686018427387904 libéré	157 11	157 11	101.534	340 50	340 50
0 1/9223372036854775808 non libéré	158 11	158 11	101.534	340 50	340 50
0 1/9223372036854775808 libéré	158 11	158 11	101.534	340 50	340 50
0 1/18446744073709551616 non libéré	159 11	159 11	101.534	340 50	340 50
0 1/18446744073709551616 libéré	159 11	159 11	101.534	340 50	340 50
0 1/36893488147419103232 non libéré	160 11	160 11	101.534	340 50	340 50
0 1/36893488147419103232 libéré	160 11	160 11	101.534	340 50	340 50
0 1/73786976294838206464 non libéré	161 11	161 11	101.534	340 50	340 50
0 1/73786976294838206464 libéré	161 11	161 11	101.534	340 50	340 50
0 1/147573952589676412928 non libéré	162 11	162 11	101.534	340 50	340 50
0 1/147573952589676412928 libéré	162 11	162 11	101.534	340 50	340 50
0 1/295147905179352825856 non libéré	163 11	163 11	101.534	340 50	340 50
0 1/295147905179352825856 libéré	163 11	163 11	101.534	340 50	340 50
0 1/590295810358705651712 non libéré	164 11	164 11	101.534	340 50	340 50
0 1/590295810358705651712 libéré	164 11	164			



## LE CAS DU DOCTEUR

PAR

Adrien VÉLY

Un homme pénétra dans le cabinet du docteur Tilloy, jeune médecin installé depuis peu à Frépigny, charmante petite ville du Calvados.

Le docteur offrit un siège au visiteur et lui dit :

— Je ne crois pas, monsieur, vous avoir jamais encore rencontré dans notre localité.

— En effet, docteur... J'habite Paris... Alors, vous êtes probablement de passage ici... Car je ne présume pas qu'un Parisien vienne exprès de la capitale jusqu'à Frépigny pour consulter un pauvre petit praticien comme moi... Voyons, de quoi s'agit-il?... Quelque léger bobo, sans doute?

— Je ne suis pas malade, docteur... Ah! voilà qui est curieux... Vous êtes mon deuxième client de la journée dont la santé se trouve excellente...

— Oui, je sais... Vous savez?... Quoi donc?... Et qui a pu vous dire?... Je m'appelle Nelson Brown...

Le docteur Tilloy se leva, en proie à une vive émotion.

— Quoi! s'écria-t-il... Vous seriez le grand, le célèbre détective anglais!

— Je suis, en effet, un modeste auxiliaire de la justice... Et je vous prie de vouloir bien m'autoriser à vous poser quelques questions qui vous intéressent personnellement...

— Parlez, maître, je suis à vos ordres, dit le docteur, impressionné par une si illustre présence.

— Comme vous l'avez très judicieusement supposé, poursuivit Nelson Brown, je suis de passage dans votre ville... J'ai remarqué que, ce matin, après le marché, vous avez été abordé par un paysan, qu'après quelques minutes de conversation il vous a accompagné chez vous, que vous avez tiré du garage votre petite voiturette, que vous y êtes monté avec le paysan, que vous avez quitté Frépigny et filé dans la direction de Bayeux... Tout cela est-il exact?

— Tout à fait exact, maître... Mais je ne sais pas...

— Eh bien, docteur, je crois pouvoir vous dire que vous l'avez échappé belle... Que voulez-vous dire?... Je n'ai rien remarqué...

— Dispensez-moi de m'expliquer davantage pour le moment... Je désire vous poser encore quelques questions... De quoi fut-il parlé, dans votre conversation avec ce paysan?

— C'est un fermier de Warneville, qui était venu pour le marché... Il m'a demandé d'aller voir sa femme...

— Elle était malade?... Non... — Je m'en doutais...

— J'ai même trouvé la chose assez bizarre... Quand nous sommes arrivés à Warneville, il m'a introduit auprès de la fermière, qui était couchée... Je l'ai interrogée, je lui ai demandé ce qu'elle ressentait, ce qu'elle éprouvait... Elle m'a fait des réponses vagues... Cela ne m'a point trop surpris, car les gens de la terre aiment à poser des devinettes aux médecins, pour s'assurer de leurs capacités...

Je lui ai tâté le pouls, je lui ai fait tirer la langue, je l'ai auscultée soigneusement... Je n'ai rien relevé, absolument rien... Je lui ai prescrit une ordonnance inoffensive, pour la contenter...

— Et que s'est-il passé alors?... Une voisine est entrée pour rapporter une casserole qu'on lui avait prêtée... Elle s'est assise et a commencé à bavarder...

— C'est ce qui vous a sauvé... Mais de quoi, maître?... D'un assassinat, qui avait, sans doute, le vol pour objet...

— Un assassinat!... En vérité, qui peut vous donner à supposer?... Une simple observation que j'ai faite, et dont j'ai tiré des déductions logiques... J'ai surpris, à l'issue du marché, un colloque très animé, entre le fermier et un individu de mauvaise mine... Immédiatement après, le fermier est allé vous trouver... Les deux hommes venaient de combiner le coup dont vous deviez être victime...

— Quel que soit mon respect pour vos lumières, maître, permettez-moi de vous dire que je ne vois dans tout cela qu'une simple hypothèse... Comment prouver une telle tentative de crime?... Et, d'abord, comment supposer que l'interlocuteur du fermier aurait pu lui apporter un concours quelconque, puisque Warneville est à vingt kilomètres d'ici, que j'y suis allé en auto, que j'étais seul dans ma voiture avec le fermier, et qu'il était donc impossible à qui que ce soit d'arriver en même temps que nous, du moins à pied ou avec un cheval...

— Il me manque un dernier chaînon... Et j'espère que vous allez me le fournir... Personne n'est-il entré dans la ferme, après l'arrivée de la femme à la casserole?

— Mais si!... Je me souviens maintenant... Le conducteur de l'autobus qui fait le service entre Frépigny et Bayeux... J'ai même été frappé par un certain air farouche qui ne lui est pas habituel...

— Eh bien, docteur, l'homme avec qui avait causé le fermier avant de vous accoster n'était autre que le conducteur de l'autobus... Etes-vous convaincu, maintenant?

— J'attendais avec impatience le retour de Nelson Brown, à l'hôtel où nous étions descendus. Il me fit part de sa conversation avec le docteur Tilloy, et de ce qui avait été convenu entre eux.

Nelson Brown était persuadé que la tentative d'assassinat qui venait d'avorter se renouvelerait le prochain jour de marché.

## LES COURS

— M. Venizelos a été reçu en audience par S. M. le roi d'Angleterre.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Hier, en l'honneur du 28<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la république au Brésil, S. Exc. M. Olyntho de Magalhães, ministre du Brésil, a reçu les membres de la colonie, en son hôtel du quai de Billy. Un certain nombre de personnalités françaises, parmi lesquelles plusieurs sénateurs et députés, sont également venues apporter leurs hommages et leurs félicitations au représentant en France de la grande nation brésilienne, définitivement allée d'hier, après avoir été l'amie de la première heure.

## INFORMATIONS

— M. de Freycinet a passé une assez bonne nuit. Mais le malade est d'une très grande faiblesse, que les médecins parviennent difficilement à combattre.

## CERCLES

— L'assemblée générale du Club nautique de Nice vient d'avoir lieu dans les nouveaux locaux du cercle, 91, quai des Etats-Unis. On y a discuté les réglementations récentes du club et son opportunité de le faire reconnaître d'utilité publique. Parmi les membres présents : amiral Belue, général Larbillet, MM. Lorin de Reure, Alexandre Durand, Edouard Berli, Jules Febvre, Jean Niel, Jean Sauvan, baron Jean de Bellet, docteur Raymond, capitaine Rihouet, docteur de Rey-Pailhade, etc.

## MARIAGES

— Hier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, le mariage du capitaine de Talleyrand-Périgord



duc de Montmorency, décoré de la croix de guerre, avec Mme Ferdinand Blumenthal.

Les témoins du duc de Montmorency étaient : a comtesse de Talleyrand-Périgord, sa tante, et M. Henri Tenré, son cousin germain. Ceux de Mme Blumenthal : S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et S. Exc. M. Vesnitch, son beau-frère.

## DEUILS

— En l'église Saint-Ferdinand des Ternes ont eu lieu, hier matin, les obsèques de la comtesse de Calix de Saint-Aymour, née Labaume de Carteron.

Le deuil était conduit par le comte de Calix de Saint-Aymour, mari de la défunte; le vicomte Robert de Calix de Saint-Aymour, son fils; le lieutenant-colonel de Thomassin et le comte de Brossard, ses gendres.

## Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant Maxime Hutin, du 120<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde, mort âgé de vingt-neuf ans, deux fois cité ;

De Mme Cabasse, infirmière militaire, qui a succombé à l'hôpital maritime de Brest, des suites d'une maladie contractée au front en soignant les blessés.

## BIENFAISANCE

— L'exposition du Don américain, organisée par le ministère de la Guerre, attire chaque jour un grand nombre de visiteurs, 136, avenue des Champs-Élysées.

Les trois sociétés qui composent la Croix-Rouge française ont tenu à l'honneur de participer à cette manifestation de reconnaissance en présentant au public les spécimens des différents objets qu'elles ont reçus et qui, pour Paris seules, atteignent le chiffre considérable de douze millions de francs (dons en argent compris).

Elles ont en outre chargé le grand décorateur Baillif de dresser un diorama qui, en trois tableaux, représenterait le départ d'Amérique des dons à destination de la Croix-Rouge française, leur arrivée et leur destination en France.

Grâce à la libéralité de notre grande manufacture nationale de Sèvres, la Croix-Rouge française met tout visiteur à même d'emporter un souvenir artistique de cette très intéressante exposition.

Pour la somme de cinq francs, on peut y faire l'emplette d'un presse-papier de Sèvres, modelé par des soldats aveugles, avec le même grès employé pour la fabrication des vases contenant les explosifs de guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central, 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures. 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## DEUIL A LA SCABIEUSE

8 rue S. Lomon de-Cars. Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés. Deuil à domicile. Téléphone. Archives 11-31.

(Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence.

Venez vos vieux souliers de Provence : 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady !!

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE

**NESTLÉ**

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

En Vente partout

M. le préfet de police ayant constaté que les rues de Paris sont, à cette heure, dans un grand état de malpropreté, a décidé de « rappeler au public les prescriptions de l'ordonnance du 29 décembre 1911, interdisant de jeter sur la voie publique les papiers, prospectus et autres objets susceptibles de salir les rues ».

Je me souviens qu'il y a six ans, quand cette ordonnance fut rendue, je pensai : « Voilà encore une consigne salubre qui ne servira à rien du tout. »

La circulaire préfectorale d'aujourd'hui le montre assez bien.

Il y a deux raisons pour lesquelles certaines ordonnances de police ne servent jamais à rien :

La première raison, c'est que nous n'avons pas le respect des consignes publiques, à moins que la menace d'une contravention ne nous oblige à les prendre au sérieux. Nos domestiques secouent leurs tapis, le matin, aux heures réglementaires, et, le soir, ferment exactement les persiennes ou les rideaux de nos appartements parce qu'ils savent que la déobéissance est ici facile à constater et, par conséquent, à punir. Il suffit qu'un agent se promène et lève les yeux...

Quant à inviter un Parisien à ne pas jeter à terre un prospectus qu'il tient dans la main ; à suivre sa droite dans la rue ; à entrer au Métro par l'escalier d'entrée ; à en sortir par l'escalier de sortie, c'est une autre affaire. Ici nulle surveillance individuelle n'est possible, nulle punition n'est donc à craindre.

La seconde raison qui nous rend indifférents aux ordonnances de police du genre de celle que nous rappelle M. le préfet, c'est que nous n'avons pas le respect de la propriété publique.

Le trottoir est une propriété publique ; on ne saurait donc sans aucun remords. On ne cracherait pas sur le parquet de son appartement ; mais on crache par terre dans une administration publique, ou dans un musée. On a le respect de son mobilier, ou du mobilier de ses amis ; mais on n'est point choqué à la vue d'un voyageur qui, en wagon, essuie ses semelles au drap de la banquette et vide sa pipe sur le tapis. Un wagon, c'est à tout le monde, n'est-il pas vrai ? Alors, pourquoi se gêner ?

Je ne crois pas que des circulaires ou des ordonnances de police changent jamais rien à cet état d'esprit.

Ce qu'il faudrait, c'est apprendre au petit citoyen, dès l'école — comme on lui enseigne l'arithmétique et la morale privée — qu'il y a des convenances et une morale publiques ; c'est faire comprendre à l'enfant que, manquer d'égards à monsieur tout le monde, c'est être soi-même un fort vilain monsieur... Quel bon maître saura rédiger pour les enfants cette grammaire-là ?

SONIA.

## Les bruits de couloirs

A la Chambre, c'est dans la salle des Pas-Perdus ou Salon de la Paix que se tiennent les conversations entre députés et journalistes.

Autrefois, ces derniers étaient admis aussi dans une salle dite des Quatre-Colonnes qui fait suite au Salon de la Paix, mais les députés ont jugé que cette salle devait leur être réservée.

En conséquence, c'est dans le salon de la Paix que naissent les bruits dits de couloirs.

Voilà comment cela se passe : Un groupe se forme à une des extrémités, au pied de la statue d'Aria et Poetus. Il y a un ou deux députés, trois ou quatre journalistes, et quelques personnes sans qualification spéciale.

Quelqu'un dit : — Je crois que ça chauffe pour Clemenceau... Avec Barthou ? dit un autre. — A moins que les socialistes...

— Bah ! cela peut s'arranger ! A ce moment, un des assistants, las de se tenir au même endroit, quitte ce groupe et traverse la salle. De l'autre côté, au pied du Laocoon, il y a également un petit rassemblement. Il s'approche. On lui demande :

— Eh bien ! quoi de nouveau ? Y a-t-il une combinaison ? — On parle de Clemenceau, avec Barthou, dit-il. — Mais les socialistes ? — Il paraît que cela s'arrange...

Cinq minutes après la rumeur revient au groupe d'Aria et Poetus, sous cette forme très nette : « Le ministre Clemenceau-Barthou est fait, les socialistes acceptent. »

C'est ainsi que se créent les informations sensationnelles, et il arrive parfois qu'elles deviennent la réalité.

## EN LIAISON

Se rappelle-t-on le temps des histoires de chasse ? C'était bien pénible.

L'offensive commençait généralement après le dîner, quelquefois même pendant. Soudain, alors que nul ne songeait à mal, l'un des convives se mettait à parler gibier, fusil ou chien, et presque aussitôt il commençait à nous placer une aventure pittoresque ou singulière — à moins qu'elle ne fût plate et insignifiante — qui lui était arrivée. Et, dès ce moment, chacun, tapi derrière son assiette ou embusqué dans un coin du fumoir, ne vivait plus, ne respirait plus qu'en vue de la minute bénie à laquelle il allait pouvoir enfin, lui aussi, prendre la parole et faire sa petite narration. Et qui ne sait les ruses, les efforts savants, les coups de force ou d'audace dont on usait pour réussir à se faire écouter ?

C'était là de dures épreuves. La guerre y vint mettre un terme ; mais, hélas ! les histoires de chasse ont fait place aux histoires d'hôpital ou d'information, bien plus redoutables encore, et si les tristes civils n'ont plus voix au chapitre, ce sont à présent les femmes qui se guettent, se combattent dans une impitoyable lutte — non pour la vie, mais pour l'anecdote — dont il semble que leur vie dépende.

Les avez-vous entendues, autour d'une table de thé, sinon à dîner, ou bien dans la pénombre d'un salon où l'électricité est aussi patriotiquement qu'artistiquement mesurée ? C'est à qui d'entre elles aura soigné la maladie la plus affreuse, a plaie la plus épouvantable : « Moi, madame, j'en ai eu un qui me faisait du 42 de fièvre tous les soirs. — Et moi, madame, un qui faisait éclater les thermomètres. — Et moi, madame, un dont les bras... Ah ! madame, les bras, qu'est-ce que cela ? J'ai guéri, moi, un tirailleur dont la tête... » Etc... La mêlée est terrible et l'ardeur sauvage.

Quelquefois, le combat de ces dames consiste à connaître une amie qui a soigné dans l'hôpital du front le plus exposé : « Moi, j'ai mon amie Monique qui a pansé des hommes jusqu'au milieu des fils de fer boches ! — Moi, je peux citer Hermengarde, qui se fait porter chaque nuit en avion dans Lille, et qui, ah ! elles n'y vont pas doucement, ces féroces amazones ! »

Quant aux histoires d'information, il y a de quoi s'évanouir d'émotion : l'une est la confidente de M. Poincaré, l'autre est assaillie par les visites de M. Clemenceau, l'autre reçoit chaque matin un télégramme de M. Lloyd George, l'autre est en flirt avec M. Sonnino, échange des philippines avec le général Pétain ou conseil le affectueusement le maréchal Joffre. Vous voulez la clef de toutes les affaires d'espionnage, de toutes les futures combinaisons ministérielles ? Demandez à ces dames : « Moi, je sais ! — Non, moi ! — Vous plaisantez, M'oubliez-vous ?... »

Hier, au cours d'un déjeuner, ces dames nommaient déjà tous nos nouveaux ministres : et en énumérèrent une cinquantaine, avec la dernière virevolte. Mais, c'est curieux, personne n'écoutait ; l'indifférence était générale, et tout le monde avait l'air ailleurs...

C'est que l'on se trouvait bien ailleurs, en effet. Et vous le savez, où nous étions tous en pensée : à Venise. — MARCEL BOULENGER.

## Un sage

Un jeune député dinait en ville. Il y avait plusieurs jours que durait une crise ministérielle.

Comme il s'appretait à partir, une sonnerie téléphonique retentit : une voix demanda à lui parler. Avec la permission du maître de la maison, il prit l'appareil et entendit ces mots :

— Venez vite : vous êtes sous-secrétaire d'Etat.

Il crut à une farce de Lemire-Terrieux, prit son pardessus et se mit en devoir de rentrer chez lui.

## L'AVIS DU MARIN

par Henry Fournier



— C'est un gaillard épatant !...  
— Et l'autre ?  
— Oh ! l'autre : un gaillard d'arrière.



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE

POIRET

**L**E PYJAMA A PANTALON DROIT REMPLACE SOUVENT LA ROBE DE CHAMBRE. LES DÉSHABILÉS ÉLÉGANTS QU'ON MET À L'HEURE DU THÉ SE COMPLÈTENT DE COIFFURES ASSORTIES D'UNE VARIÉTÉ AMUSANTE.

MARTIAL ET ARMAND



Pyjama de velours rayé gris et panne. La culotte droite ressemble un peu à une jupe étroite; la veste est une blouse à poches bouffantes. Col et ceinture de satin gris.

Saut de lit en djersadrap rose pâle sur lequel est jeté un vêtement de zénana bleu nattier avec glands de soie bleue, doublé de satin de même ton. Bonnet de tulle.

**A**UTREFOIS, quand les appartements étaient surchauffés, les robes d'intérieur d'hiver ne différaient guère de celles d'été. Dans la chambre, le boudoir et le cabinet de toilette, on régnait une température de serre chaude, un kimono de crêpe de Chine suffisait pour jeter sur la chemise de nuit au sortir de la tiédeur du lit. Aujourd'hui, le chauffage central dispense une chaleur si modérée qu'il faut absolument s'habiller d'une manière un peu spéciale si l'on ne veut pas s'enrhumer. Il n'y a pas de tissu, si séduisant soit-il, qui puisse empêcher de paraître laide quand on grelotte. Le casaque zénana, de belle qualité, aux ondulations larges, doublé d'une soie épaisse, fait un vêtement confortable. On en fait également de jolies lisses et des couvertures de lit ou de chaise-longue qui, assorties à la robe de chambre ou au paletot de lit, sont fort élégantes. Le satin doublé d'un molleton de laine et matelassé de piqûres courant en souples arabesques sur tout ou sur une partie du tissu fait aussi de jolies robes de chambre chaudes. Aux très frileuses, il faut conseiller le djersagneau, ce jersey duveté, si chaud, si moutonneux, avec lequel on fait des vêtements chauds comme des éduards; il n'a que le seul désagrément de coûter... un prix un peu élevé. Un gros tricot gratté, si l'on met la partie duvetée à l'intérieur, fait une robe de chambre agréable, pour laquelle on préférera une forme classique, presque celle du peignoir de bain ou de la robe de chambre masculine.

Le pyjama qui, avant la guerre, avait fait une timide apparition, devient d'un usage beaucoup plus général; il ressemble de moins en moins au pyjama d'homme: pantalon droit et veste à brandebourgs; dans toutes les maisons de couture et de lingerie, on en voit quelques modèles d'inspiration très orientale. Les jupes de pas mal de robes du soir affectent une forme zouave; aussi ne semble-t-il pas ridicule de porter une culotte, et, à dire vrai, la plupart des culottes des pyjamas élégants ressemblent à des jupes fendues — et l'effet de culotte ne s'aperçoit guère.

Le pyjama est-il plus commode que la robe de chambre? Celles qui l'adoptent disent oui; celles qui y sont réfractaires disent non; il est, en tout cas, plus chaud.

À côté de la robe de chambre du matin, il y a les déshabillés élégants pour le thé.

Chez Seure, quelques jolis modèles sont à remarquer. Le velours et la panne leur donnent à la fois un aspect coquet et confortable. Dans cette maison réputée pour sa lingerie, ses corsets et surtout son soutien-gorge, qu'on d'autre ont copié depuis qu'elle l'a créé, il y a seize ans, déshabillés et sauts-de-lit sont d'une jolie élégance, gardant toujours la note discrète et de bon ton.

JEANNE FARMANT.

**L**ES TISSUS CHAUDS SONT EMPLOYÉS POUR LE SAUT-DE-LIT: LE ZÉNANA ET LE DJERSAGNEAU SONT TRÈS EN FAVEUR. LA COUVERTURE DE SATIN, DE SOIE PIQUÉE OU DE ZÉNANA S'ASSORTIT AU PALETOT DE LIT.

WORTH



Robe d'intérieur. Le haut est en velours gris perlé soutaché d'argent; le bas, en velours noir. Le corsage très long et très vague s'arrête devant sous une ceinture drapée.

Robe d'intérieur en velours bégonia voilée en partie par une tunique de tulle fendue de côté et ourlée de fourrure. Cette tunique remonte en pointe sur l'épaule gauche.

## LES THÉÂTRES

## "BÉATRICE" A L'OPÉRA-COMIQUE

L'Opéra-Comique nous donnera mercredi prochain, en matinée de gala, la répétition générale de *Béatrice*, légende lyrique en quatre actes, d'après Charles Nodier, dont le poème a été écrit par MM. Robert de Fiers et Gaston A. de Caillavet, et la musique par M. Messager.

Cette œuvre brillante, nous dit M. P.-B. Gheusi, marquera vraiment une date, et la création de *Béatrice* par Mlle Yvonne Chazal sera pour le public une révélation. Vous connaissez l'artiste. C'est une musicienne compréhensive, dont la voix tendre et pathétique est d'un timbre net et jeune. C'est, de plus, une fine comédienne. Elle avait pour elle ses évidentes qualités et, contre elle, sa situation. J'avais plusieurs fois refusé de l'entendre. Elle est venue me donner, en même temps que beaucoup d'autres, une audition ordinaire sous un nom qui n'était pas le sien. J'ai vu tout de suite que j'étais en présence d'une artiste douée et que sa place était ici.

Elle s'est fait applaudir, vous le savez, dans chacun des rôles qui lui ont été confiés. En déchiffurant *Béatrice*, elle a compris tout ce que poème et musique contenaient de qualités d'art. Elle a même surpris un maître difficile.

Le rôle, nous dit Mlle Chazal, m'enchantait au delà de ce que je puis exprimer. Comprendre, travailler, cela n'est rien encore; il faut aimer tous les détails d'une création que je voudrais aussi impeccable que possible.

## COMMENT REMÉDIER AUX AFFECTIONS DU CUIR CHEVELU

Quels que soient les soins que vous apportiez à l'entretien de votre chevelure en la brossant chaque jour consciencieusement, en la nettoyant à l'aide de shampoings, elle n'aura jamais le lustre et l'épaisseur que recherchent toute femme, homme ou enfant, tant que le germe des pellicules continuera à s'apurer par la base, c'est-à-dire par la racine, sa vitalité. En vous brossant fréquemment les cheveux et en vous faisant un shampoing tous les deux ou trois semaines, vous travaillez à l'embellissement de votre chevelure, mais cela ne tue pas le germe des pellicules. Jusqu'à présent le seul moyen connu de détruire ce germe est de frotter le cuir chevelu deux fois par jour avec une composition préparée en mélangeant 50 grammes d'alcool à 90°; 7 décigrammes de menthol cristallisé; 30 grammes de Lavone de Composé et 45 grammes d'eau distillée. Comme cette préparation non seulement détruit le germe des pellicules, mais provoque d'une façon vraiment merveilleuse la pousse des cheveux, elle devra être appliquée la nuit et le matin. Vous pouvez vous faire préparer la formule ci-dessus dans toutes les bonnes pharmacies, ou bien vous pouvez vous procurer les ingrédients et les mélanger vous-même chez vous; mais il faut vous en servir régulièrement et ne pas manquer de brosser vos cheveux fréquemment et de vous faire un shampoing de temps à autre. Évitez autant que possible l'usage des fers à friser très chauds qui rend les cheveux ternes et leur enlève toute vitalité.

## Le Travail

chez soi

et

L'Art d'en

tirer parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agriculture (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un n° spécimen de 36 pages illustrées (32 cent. de haut et 25 cent. de large, sur 3 colonnes. Plus de 10.000 lignes d'articles pratiques) franco contre 4 francs mandat ou timbres à Quignon, éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, Paris (XIV).

que possible. On me fait un compliment d'une extrême délicatesse lorsqu'on m'assure que ce sera un événement musical et non mondain. Je voudrais tant que le public ne songeât qu'à la beauté, au lyrisme de l'œuvre et à l'effort sincère de ses interprètes.

Rappelons que M. Fontaine sera le partenaire de Mlle Chazal et qu'on applaudira Mlle Mad. Mathieu et Vautier, dans des



M<sup>lle</sup> YVONNE CHAZAL  
(Phot. Renaudin.)

rôles d'un délicat relief: Mlle Borel, Thérèse, Saiman et Carlton, MM. Vieuille, Lhéreux, Baugé, Berthaud, Bellet et les meilleurs artistes de la jeune troupe.

M. Gheusi a réalisé avec ingéniosité la mise en scène de cette œuvre, qui sera l'œuvre en répétition générale au bénéfice des Epreuves de la Guerre, sous le patronage du Syndicat de la Presse. — ROGER VALBELLE.

## "GOBETTE OF PARIS" AU THÉÂTRE FEMINA

Et l'on retrouve au Théâtre Femina Mistinguett et Maurice Chevalier, dont l'entrain et la bonne humeur sont inépuisables.

La fantaisie-opérette de M. C.-A. Carpentier, Celval et Charley: *Gobette of Paris*, offre un luxe particulier d'étoffes chatoyantes. À côté des deux gamins de Paris que nous avons nommés, Mlle Gaby Boissy chante et danse avec une aimable facilité, cependant que Mlle Clara Tambour présente un amour en cage, épris de liberté comme il convient.

Le programme ne manque pas de jolis noms, puisque nous y trouvons Mlle Diamant, et, après Mlle Clara Tambour, Mlle Suzi Clairon, influence directe de l'époque sans doute bien plus que souvenir de la tragédie romaine fameuse, car nous sommes ici dans le domaine de l'opérette.

Les Matinées Nationales. — Dimanche prochain, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, troisième Matinée Nationale, avec le concours de Mlle Jeanne Hatto, M. F. Vieuille, M. Dumény, Mlle Marcelle Piraiche, Mlle Hilda Roosevelt, M. Edouard Rissler, le compositeur Alexandre Georges, et le double quintette de Paris. L'allocution sera prononcée par M. Abel Hermant.

«Christus» au Select-Cinéma. — Dans le rêve réalisé, *Christus*, le film éternel, comme l'a appelé Gaston Fleury, développe

l'harmonie des sites, la grandeur d'une œuvre, la majesté confiante de la foi, la douleur humaine, la lâcheté ambiante des foules, les séductions des décors de vie, les mirages des costumes sous l'irradiant soleil d'Orient. C'est une œuvre d'art poignante, sincère, véridique. Aussi, ce film repris par Select-Cinéma, 27, boulevard des Italiens, tous les jours en matinées, à 2 h. 1/4 et à 4 h. 1/2; en soirées, les samedis et dimanches, obtient-il du grand public les suffrages qu'il mérite.

Accompagné par l'orchestre de M. Pickart, des Concerts Colonne, qui tient la partie d'orgue, par la musique sacrée nouvellement adaptée et les chants d'artistes réputés, *Christus* vogue vers le triomphe incomparable.

## GAUMONT PALACE

Du 16 au 22 novembre, programme de 11<sup>er</sup> ordre «TRILBY»  
Comédie dramatique en 3 actes tirée de l'œuvre célèbre de G. DU MAURIEN, avec partition symphonique de Ch. Pons, l'auteur réputé du *Voile du Bonheur*.  
«TU NE POUVERAS JAMAIS UN AVOCAT»  
Ciné-vaudeville GABRIEL, interprété par M. LÉVESQUE  
LES ANNALES DE GUERRE ET DE LA MARINE  
Représentations 1<sup>re</sup> 1<sup>re</sup> soirée, même le lundi, à 8 h. 15  
Matinées: Jeudis, Dimanches et Fêtes, à 2 h. 15

## NOUVEAU-CIRQUE

291, rue Saint-Honoré.  
Métro: Opéra, Madeleine, Concorde  
Ce soir, nouveaux débuts. Demain, mat. et soirée

## COURS ET CONFÉRENCES

L'Université des Annales rouvre lundi 19 novembre ses portes. Voici les éminents conférenciers qui se feront entendre en cette première semaine: lundi, le général Mollatier parlera de l'épopée coloniale; mercredi, Jean Richépin commencera son cours et impatiemment attendu sur les Contes et Chansons populaires des pays de France; vendredi, Edouard Herriot ouvrira la série la «Plus grande France», par une conférence sur l'activité dans le monde, à laquelle les événements actuels prêtent un intérêt particulier; samedi, Edmond Rostand donne une heure de poésie, à l'occasion de la lecture de ses admirables conférences, qui sont toutes publiées dans le *Journal de l'Université des Annales*, ont lieu à deux heures et demie.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat 51, rue Saint-Georges.

Ce soir:  
Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.  
Opéra-Comique, relâche; dem., 7 h. 30, *Marouf, savetier du Caire*.  
Odéon, relâche; dem., 7 h. 45, *Frampton et Hilder*.  
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *La Muette de Portici*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *La Revue*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.  
Théâtre-Lyrique, 8 h. 15, *Le Barbier de Séville*.  
Châtelet, 8 h. 15, *Le Tour du Monde en 80 jours*.  
Séraphin, 8 h. 15, *Les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h. 15, *L'Abri des loix*. Gros succès.  
Antoine, 7 h. 45, *Le Marchand de Venise*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Athénée, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h. 15, *Les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *Le Feu du poisin*.  
Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*. Loc. Wag. 29-78.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Grande Epouvante*.  
Capucines (T. Out. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.  
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Apollo, 8 h. 15, *L'Occupe-toi de la clef*.  
Scala, 8 h. 15, *Occupe-toi d'Amélie*.  
Gaiety, 8 h. 30, *Come Along!* (revue franco-américaine).

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *La Revue*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carminetta*, opé. à gd spect. Anne Dancrey, F. Frey, Loc. Roq. 30-12.

## LA CEINTURE-MAILLOT

Combien de femmes à qui il est prescrit de porter une ceinture ne peuvent s'y résoudre par coquetterie! Il est pourtant un modèle qui sait allier toutes les exigences de la coquetterie et de l'hygiène: c'est la Ceinture-Maillet du docteur Claran. Tissée sur mesure en un nouveau tissu élastique à jours indéformable, sans baleinage, sans pattes, sans boutons, elle n'opresse nullement la silhouette et so moule admirablement sur le corps.

Elle procure aux organes un soutien parfait et doit être adoptée par toutes celles à qui la Faculté prescrit le port d'une ceinture soit pour combattre l'obésité, ou remédier à une affection abdominale.

Demandez la Plaque illustrée sur la Ceinture-Maillet du docteur Claran à M. C.-A. Clavier, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), elle vous sera envoyée gratuitement. Applications tous les jours, de 9 heures à 7 heures, par dames spécialistes. (Métro: Louis-Blanc.)

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Trilby*; Tu n'épouseras jamais un avocat. Loc. 4, rue Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Téléphone: Marcadet 16-73.

Select-Cinéma, 27, boulevard des Italiens. Matinées à 2 h. 1/4 et à 4 h. 1/2 et soirées samedis et dimanches: *Christus*, avec orchestre, orgue et chants.

SOINS D'HYGIÈNE. — La Crème Simon à base de glycérine et d'amidon est le produit idéal pour la toilette; préparée avec le plus grand soin, elle ne contient que des matières premières irréprochables. Si vous n'envoyez un tube à votre cher soldat, elle le débarrassera rapidement des boutons, rougeurs, gerçures ou croûtes occasionnées par le froid.

## Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Suzanne B... — Voyez, avant de commander un déshabillé, la jolie collection de Seure, 27, rue de Rome.

W. 18.40. — Un teint pâle est beaucoup plus séduisant chez un homme qu'un teint trop coloré. Cependant, puisque vous rêvez de ce dernier, les sports violents, la marine, l'aviation, même l'agriculture peuvent vous le donner.

Miss Y... — Pour les soins de l'épiderme qui sont si précieux, je vous recommande la crème de Mme Rambaud: elle améliore le teint, efface les rides et ne ressort pas. Avec sa poudre de riz sans bisulfite, très adhésive, vous obtenez un joli teint velouté: crème 3 et 5 fr.; poudre 3 et 5 fr., port 0 fr. 35; rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Zuhana. — Une jeune fille entrant chez elle avec un étranger doit s'efforcer pour le laisser passer; mais si l'étranger est bien élevé, il n'acceptera pas et entrera après elle. Elle doit tendre la main, la première, au jeune homme qu'on lui présente, en balbutiant quelques mots d'accueil ou rien du tout. Elle ne doit pas causer avec un jeune homme avant la présentation.

Soigneuse. — Il y a trois manières. Trempez la voilette dans de l'eau fortement vinaigrée, ou dans de l'eau de Cologne ou dans de l'essence minérale. Frottez légèrement, remettez la voilette dans sa forme et séchez à l'air.

## FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédie à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.

**FEMMES QUI SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES  
**PILULES VÉGÉTALES**  
DE L'ABBAYE DE CLERMONT  
VÉRITABLE JOUVENCE  
Régénérateur & Écœur Graciosa  
B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)



## BOLO A SUBI HIER UN NOUVEL INTERROGATOIRE



## LE PACHA QUITTE LE PALAIS DE JUSTICE EN COMPAGNIE DE DEUX INSPECTEURS DE LA SURETÉ

Bolo a été conduit de nouveau au Palais hier matin. Introduit à 9 heures dans le cabinet du capitaine Bouchardon, il subit un fort long interrogatoire qui se prolongea jusqu'à midi. Le pacha, qui était revêtu d'un ample pardessus gris souris, descendit, en fumant

une cigarette, l'escalier donnant sur la place Dauphine et fit à ce moment la remarque suivante à l'un de ses gardiens : « On ne veut plus m'autoriser à porter des bretelles, et mon pantalon, non seulement ne tient pas mais prend des airs d'accordéon ; c'est bien désagréable. »

GRAND CHOIX DE MOBILIERS, SALONS, CHAMBRES, SALLES A MANGER, BUREAUX

Bureaux américains, fauteuils tournants, Chaises bas-chaises, Classeurs, Coffres-forts

Installation complète à forfait

Facile à Location

Mobilier pour Bureaux et la campagne

Vente, Achat, Location, Caria, Monklar

JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochecouart, PARIS

NOTICE GRATUITE  
35, rue Matabiau, Toulouse

## Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODÉ NI DÉRIVÉS IODÉS.  
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.  
Le flacon avec instructions 5,80 (cette remb. 0,05); double fl. 11,30 (cette remb. 11,60). J. RATIE, ph. 45, rue de l'Échiquier, PARIS

## FUNESTE ERREUR!!



— Docteur, ça ne va pas... Depuis que j'ai laissé le café pour prendre du Malt, je suis flappi, éreinté, vanné, bon à rien...

— Ah bah !... Et comment le prenez vous, ce Malt, cher Monsieur ?

— Mais, Docteur, comme le Café, bien chaud, une tasse après chaque repas.

— Comment ! vous le buvez !... Mais malheureux, vous ne m'avez pas compris. Je ne vous ai pas dit de boire du Malt, c'est un breuvage insipide, une boisson débilante... Je vous ai permis d'en prendre un peu, oui, c'est vrai... mais... par en bas, mon bon ami, par en bas... comme clystère !.....

Revenez vite au café, mon cher, au vrai café, au bon café, au CAFÉ GILBERT, c'est le plus fort et le meilleur que je connaisse...

Demandez les CAFÉS GILBERT dans toutes les Epiceries  
Pour la Vente en Gros : Usines GILBERT à Poitiers

BATISTE fil en 100, 4 fr. 50. — TOILE Irlandaise en 90, 4 fr. — LINON en 70 et autres laizes. — Echantillons. — BOULARD, 2, rue Sèvres (coin du carref. Croix-Rouge). Chausserie, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas.

LA CHICORÉE  
A LA VIERGE NOIRE  
BONIFIE LE CAFÉ  
Détail : dans les bonnes épiceries  
Gros : Chicorée de l'Abbaye de  
Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)

SAVONS DE MARSEILLE  
Savon « Le Pliant », caisses de 50 et 100 kil.  
Pour prix et conditions, écrire à la  
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

CLINODONT  
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES  
EN VENTE PARTOUT  
CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDT, 83, R. de Maubeuge, PARIS  
ECHANTILLON Contre 0'50 en timbres poste

Pour se marier sel. ses goûts, dem. no Union des Familles à M<sup>me</sup> C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

La Composition du  
**PHOSCAO**  
SANS SUCRE

est identique à celle du Phoscao sucré. Aucune modification n'a été apportée à la composition ni à la fabrication du Phoscao qui contient toujours la même proportion des principes nutritifs, fortifiants et reconstituants qui lui ont assuré un succès mondial. Le sucre manquant dans chaque boîte étant remplacé par du Phoscao pur, la dose de Phoscao sans sucre, par déjeuner doit être moitié moindre que la dose de Phoscao sucré : une cuillerée à café au lieu d'une cuillerée à potage. Avec une boîte de Phoscao sans sucre on fera donc 32 déjeuners, soit plus qu'avec deux boîtes de Phoscao sucré. La différence de prix entre une boîte de Phoscao sans sucre (4 fr. 80) et deux boîtes de Phoscao sucré (5 fr. 30) représente largement la dépense de sucre — ou de saccharine — pour 32 repas. Pour les personnes qui préfèrent le déjeuner peu sucré, il est plus économique d'employer le Phoscao sans sucre et de sucrer à leur convenance.

Le PHOSCAO est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des dyspeptiques et des vieillards.

EN VENTE PARTOUT  
Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS

ÉVITEZ  
ou SOIGNEZ  
ÉNERGIQUEMENT

Rhumes, Maux de Gorge, Enrouements  
Rhumes de Cerveau  
Bronchites aiguës ou chroniques, Catarrhes,  
Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème

AVEC LES

**PASTILLES VALDA**

ANTISEPTIQUES

CONDITION INDISPENSABLE

DEMANDEZ, INSISTEZ pour obtenir,  
EXIGEZ BIEN dans toutes les Pharmacies les

**VÉRITABLES PASTILLES VALDA**

vendues SEULEMENT en BOÎTES de 1.75  
PORTANT LE NOM

**VALDA**

## Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil **« SÉVÉ »**. Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd. Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Trud. 57-64

Crème EPILATOIRE Rosée  
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK  
SPECIALE POUR EPIDERMES DELICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du  
corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Expédier à  
S. POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>é</sup> Français, Paris

VOIES URINAIRES  
Maladies de la PEAU  
Prostate, Avarie, Impuissance,  
Fé... m. etc., Répercussions  
Filaments, Mitrice, Poros, Eczéma  
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de  
l'INSTITUT MILTO.  
Grand Clinique universel  
fondée connue pour la su  
périorité de ses traitem  
et la modicité de ses prix  
7 et 9, Cité Milton  
r. des Martyrs Paris  
606 Salons pharma 914  
Ouvert les jours de 9 h. à 10 h.  
Traitement p<sup>er</sup> correspond

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ?  
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

**GOUTTES**  
DES COLONIES  
DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, DYSENTERIE,  
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Passer l'hiver à l'HOTEL GASSION à PAU  
Grand confort.

Pour guérir radicalement les  
**ENGELURES ET CREVASSES**  
il faut se servir du Baume Parisien. Le tube  
1 fr. 50 franco contre mandat. Parfumerie  
de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

**LES REPAS sur le FRONT**

Maison-Centenaire  
Fondée par APPERT  
en 1812

Chevallier-Appert  
fournisseur de l'Intendance,  
a donné son nom au procédé  
de fabrication des conserves  
pour l'Armée.

Ses plats de Gibiers tout préparés, froids  
ou chauds ont paru : Civet de Lièvre  
Galantine de Faisan  
Chartreuse de Faisan  
Perdreau à la Gelée

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, 12<sup>e</sup>. Catal. franco.

Femmes  
qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome,  
Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a  
sauvé des milliers de malheureuses condam-  
nées à un martyre perpétuel, un remède  
simple et facile, qui vous guérira sûrement,  
sans poisons ni opérations, c'est la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous es-  
sayé tous les traitements sans résultat, que  
vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous  
devez, sans plus tarder, faire une cure avec la  
Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury  
c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ  
de règles irrégulières ac-  
compagnées de douleurs  
dans le ventre et les reins;  
de Migraines, de Maux  
d'Estomac, de Constipa-  
tion, Vertiges, Etourdissements, Varices,  
Hémorroïdes, etc.,

Vous qui craignez la Congestion, les  
Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous  
les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez  
la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous gué-  
rira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve  
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25;  
franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.  
franco contre mandat-poste adressé à la  
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY  
avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 291

**SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN**

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON